

Chambord scruté du ciel

Une trentaine de scientifiques du monde entier découvrent les enseignements d'une campagne de recherche archéologique aérienne conduite sur le domaine et les forêts voisines.

Les avions qui tournent en rond dans le ciel sont parfois animés d'intentions bizarres. Celui qui a survolé pendant plusieurs jours le domaine de Chambord et les forêts domaniales de Boulogne, Russy et Blois, l'année dernière, cherchait à savoir à quoi pouvait bien ressembler le paysage avant qu'il ne soit recouvert par la végétation.

Il était équipé pour cette drôle de mission, d'un système « Lidar » composé d'un émetteur laser dont les rayons, renvoyés par le sol, mesurent des mouvements de terrain imperceptibles à l'œil nu. Mises en images sous forme de « nuages de points », les données recueillies lors de ce scanage superficiel permettent de reconstituer la trace d'ouvrages noyés dans la végétation : digues d'étangs, fosses d'exploitation minière, fours de charbonniers, habitats, chemins, tumulus funéraires, voire par-



Jean d'Haussonville, directeur du Domaine, est venu accueillir les scientifiques au château.

celles labourées. L'opération a été montée par un collectif de partenaires scientifiques et institutionnels (Région Centre-Val de Loire, laboratoires, Drac, ONF etc.). Elle est présentée cette semaine à un

bataillon de chercheurs venus d'une douzaine de pays européens et américains dans le cadre d'un colloque organisé à Chambord par l'université François-Rabelais de Tours. Initiateur du projet avec son

collègue Clément Laplaige, Xavier Rodier, ingénieurs au CNRS, souligne qu'il s'agit là de la plus importante campagne d'archéologie aérienne conduite en région Centre-Val de Loire. « Elle couvre une zone

de 25.000 hectares sur laquelle on possédait jusqu'ici peu d'informations, hormis des relevés de surface effectués par Louis Magiorani, un enseignant retraité de Dhuizon, qui s'est passionné pour le sujet et a sillonné les sous-bois pendant des années en notant ses observations ».

A qui serviront les informations recueillies ? Aux chercheurs bien entendu, pour leurs thèses universitaires. A l'administration et aux gestionnaires des espaces concernés, pour identifier et sauvegarder les sites intéressants. Mais également au grand public : le futur centre d'interprétation de Chambord trouvera là une matière fiable et abondante pour expliquer aux visiteurs ce qu'était la vie quotidienne sur ce territoire avant que la forêt ne s'en empare et cache (mais aussi préserve) ses vestiges !